

3
LE CONNAISSEUR,

COMÉDIE EN UN ACTE,

M È L É E

DE VAUDEVILLES,

Par JOSEPH PAIN;

*Représentée pour la première fois, sur le
Théâtre des TROUBADOURS, le 11
Brumaire, An 8.*



A P A R I S ;

Chez les Marchands de Nouveautés.

AN VIII.

~~SECRET~~

Personnages.

Acteurs.

FINTAC,	S ^r . LÉGÉ.
DERCOUR,	FRÉDÉRIC.
<i>Il Signor</i> CALINO,	TIERCELIN.
CELESTINE,	M ^{me} . LAPORTE.
CONSTANT,	DESFORETS.
Cinq Personnages, chantans.	

La Scène est dans la Maison de FINTAC.



A MON PÈRE.

C'EST à toi que j'offre, Ô MON PÈRE,
Cet Ouvrage conduit, hélas! tant bien que mal,
Qui, par un sort original,
Fut très-bien reçu du parterre,
Et déchiré par maint journal.
Son titre à l'accepter t'engagera peut-être;
N'imitant pas le fade petit-maître
Qui prétend à tout se connaître,
Tu ne juges qu'avec ton cœur;
Tu fais bénir ton existence,
Et dans l'art d'exercer la douce bienfaisance
Qui plus que toi, mon Père, est CONNAISSEUR!

A M. MARMONTEL.

Si j'ai, sans l'aveu d'Apollon,
Emprunté dans mainte chanson
L'esprit de votre gente prose,
Vous ne pourrez jamais, dit-on,
Rien perdre à la métamorphose...
Pour vous chacun prendra parti,
Pour vous et votre aimable style ;
On lira sans cesse Virgile,
Bien que Scarron l'ait travesti.

COUPLET D'ANNONCE.

Vaudev. de la Clef forcée.

Le Conte que l'Auteur a pris
Est écrit avec élégance ;
Vous l'aimez tous... pour ses amis
On doit avoir de l'indulgence.
Ceci plaide en notre faveur :
Mais il est trop hardi, peut-être,
De présenter le CONNAISSEUR
A ceux qui savent s'y connaître.

LE CONNAISSEUR,

COMÉDIE EN UN ACTE,

Mêlée de VAUDEVILLES.

Un Cabinet. Divers instrumens d'Astronomie, des bustes, des livres, des tableaux sont confusément épars; leur désordre est à prétention.

SCÈNE PREMIÈRE.

CONSTANT (*seul, un plumeau à la main*).

DIRAIT-ON que je viens d'achever ce cabinet? quelle confusion! Ordre, chaque jour, de ne pas déplacer le moindre objet. Mon maître appelle cela un beau désordre. Tout le monde dit qu'il est connaisseur. . . . pour moi je ne vois pas qu'il se connaisse à l'arrangement d'un cabinet.

AIR : *De la croisée.*

Parmi des bustes, des tableaux,
Compas et lunettes par terre ;
A côté de romans nouveaux
Un ou deux tômes de Voltaire.
En voyant ces arrangemens,
Le monde à mes yeux se retrace ;
Combien de choses et de gens
Ne sont pas à leur place !

A 3

Mon maître Fintac est d'ailleurs un bien brave homme. Depuis vingt ans que je suis à son service, je ne lui ai pas vu faire une mauvaise action, et l'on n'a jamais eu à lui reprocher qu'une manie, celle de vouloir se connaître à tout..... Au reste, elle est assez commune.

AIR : *Vaudev. des deux Journalistes.*

A peine échappé de l'école,
Un jeune étourdi juge tout ;
Dans son ignorance frivole
Il se croit l'oracle du gout :
Un Crésus qui ne sait pas lire
Approuve ou blâme maint auteur ;
Les amis que son or attire
Lui disent qu'il est connaisseur.

Mais je crois entendre mademoiselle Célestine.

SCÈNE II.

CONSTANT, CELESTINE (*elle entre en frédonnant*).

CELESTINE (*affectueusement*).

Bon jour, mon bon ami Constant !

CONSTANT.

Serviteur, mademoiselle, vous êtes bien matinale.

CELESTINE.

A la campagne on se lève de bonne heure.... Dis-moi ?
as-tu vu....

CONSTANT.

Le cousin Dercour ?

CELESTINE.

Oui !

CONSTANT.

Il est sorti de grand matin pour se promener et rêver....

C O M É D I E .

C E L E S T I N E .

A quelques jolis-vers peut-être ?

C O N S T A N T .

Pour sa chère cousine ?

C E L E S T I N E .

Cela pourrait bien être..... A propos, a-t-on reçu le courrier des spectacles ? Mon oncle est-il levé ?

C O N S T A N T .

Il y a une bonne lieue d'ici à Paris, et le journal n'arrive pas si-tôt : quant à votre oncle, il était si agité hier soir, que je crois qu'il se levera tard.

C E L E S T I N E .

Oui, on a joué hier soir, à Paris, la pièce de Dercour, et mon oncle nous a montré tant d'inquiétude, était si troublé, qu'on l'eût pris pour l'auteur. Je brûle de savoir si la pièce a réussi.

C O N S T A N T .

C'est ce que le journal nous apprendra.

C E L E S T I N E .

Peut-être trop tôt.... Ces pauvres auteurs !

AIR : *De Psyché.*

Sujet

Qui nous plaît

Est-il fait ?

Son effet

Satisfait

Un rimeur,

Un auteur

Dans l'erreur.

Il croit

Que de droit

Chaque endroit

Que l'on voit

Au vallon

D'Appollon

Met son nom.

LE CONNAISSEUR,

La pièce

Intéresse ;

Il espère

Au parterre

Réussir ,

Lui plaire ,

Se faire

Applaudir.

Sa peine

Est trop vaine.

La scène

Se traîne ;

Chacun

Se déchaîne

Et répète en commun :

Sujet

Qui nous plaît , etc.

(*Elle parle.*) Ce n'est pas encore tout.

Plume assassine

Et clandestine

Fera ,

Dira

Le malheur.

De l'auteur ;

Journaux

Tout nouveaux

Doubleront

Son affront ,

Rempliront

L'univers

Du revers

De ses vers.

Sujet , etc. etc.

CONSTANT.

Mais , mademoiselle , êtes-vous bien sûre que la pièce soit de votre cousin ?

CELESTINE.

Je le crois , puisque mon oncle le dit.

C O M É D I E.
C O N S T A N T.

9

Mais si c'étoit mon maître lui-même qui...

C E L E S T I N E.

Mon oncle ! quelle folie ! Il a la manie de juger les auteurs : mais je ne lui crois pas celle de l'être lui-même.

C O N S T A N T.

Que sait-on ? Quelques mots que sans le vouloir je lui ai entendu prononcer hier , me le feraient penser.

C E L E S T I N E.

Ma foi ! je le voudrais , et je desirerais de plus qu'elle tombât. Cela le guérirait de sa folie , et lui ferait chasser cette foule de parasites qui inondent sa maison , le flattent sans pudeur.

C O N S T A N T.

Et lui font mille protestations d'amitié , quoiqu'il les connaisse à peine.

AIR : *Vaudev. de la Soirée orageuse.*

Des amis qu'on n'a jamais vus
Vous embrassent d'un air fort tendre,
Et dans leurs transports imprévus
Pour vous veulent tout entreprendre ;
Ne voyez pas d'un œil surpris
Cette ardeur brusque et sans seconde ,
Il faut bien qu'ils soient vos amis ,
Puisqu'ils sont ceux de tout le monde.

C E L E S T I N E.

Oh ! que les hommes sont hypoerites !

C O N S T A N T.

Comme notre Italien , le signor Calino , par exemple.

C E L E S T I N E.

Tu as bien raison : je viens de l'appercevoir en traversant le jardin.... Il m'a fixée....

LE CONNAISSEUR,
CONSTANT.

C'est étonnant, car il ne fixe jamais.... tenez, mademoiselle, je me méfie des hommes qui ne vous regardent jamais en face, je les déteste.

CELESTINE.

Mon cher Constant, il ne faut haïr personne.

CONSTANT.

Oh ! j'ai mes raisons pour celui-là. N'a-t-il pas cherché à brouiller votre cousin avec mon maître ? Avec son air souple et rampant n'a-t-il pas conseillé à votre oncle de vous envoyer chez votre tante.... là-bas, à soixante lieues d'ici ? mais je le surveillerai si bien, qu'il ne pourra pas vous faire de mal.

CELESTINE.

Je te remercie.

CONSTANT.

A propos.... j'oubliais d'aller chercher le buste que mon maître a acheté hier.

CELESTINE.

Et qu'il a payé au poids de l'or.

CONSTANT.

J'y cours : j'ai peur d'être grondé....

CELESTINE.

N'oublie pas de m'apporter le journal aussi-tôt qu'il sera arrivé.

CONSTANT.

Je n'y manquerai pas. (*Il sort.*)



S C È N E I I I.
D E R C O U R , C E L E S T I N E .

D E R C O U R .

B O N J O U R , ma belle cousine.

C E L E S T I N E .

Bon jour , Dercour. On dit que vous êtes sorti de grand matin.

D E R C O U R .

Il est vrai : vous vous êtes occupé de moi pour le savoir.

C E L E S T I N E .

Cela m'arrive quelquefois.

D E R C O U R .

Et moi, je m'occupe sans cesse de vous. Votre image ne me quitte jamais. . . . Ce matin je me suis promené en rêvant à vous. . . . Ah ! Célestine, la délicieuse promenade que j'ai faite ce matin !

AIR : Le sommeil fuyait de mes yeux.

Le printems redescend des cieux
Et rend la vie à la campagne,
Dans les bois le pinson joyeux
En chantant poursuit sa compagne
Tout semble s'aimer tour - à - tour
Les oiseaux, les fleurs, la verdure. . . .
Et j'ai retrouvé mon amour
Dans toute la nature.

C E L E S T I N E .

Et votre muse vous a sans doute inspiré quelques vers ?

D E R C O U R .

J'ai essayé de peindre ; mais je sentais trop fortement. . .
et puis mon ame était si agitée ! . . .

Je le crois... le lendemain d'une première représentation... sur-tout quand on ignore l'événement.

DERCOUR.

Ah ! Célestine, pouvez-vous croire que cette pièce m'occupe, quand c'est aujourd'hui que je dois être le plus heureux ou le plus malheureux des hommes ! N'est-ce pas aujourd'hui que je dois donner à Fintac la lettre de mon père qui lui demande votre main pour moi... Vous me l'avez permis....

CELESTINE.

Oui, mon cousin... ceci doit vous occuper, mais l'amour doit-il faire oublier tout-à-fait la gloire ?

DERCOUR.

J'aime la gloire en poète, ma cousine en amant.

Air nouveau ()*.

Il est très-vrai qu'avec ardeur
J'aime et la gloire et ma cousine ;
Pourtant la gloire a sur mon cœur
Bien moins de droits que ma cousine :
Puissé-je, sans être inconstant,
Aimer la gloire et ma cousine,
De la gloire en étant l'amant
Et le mari de ma cousine !

CELESTINE.

Voilà un arrangement fort commode, et j'y souscris assez volontiers... Mais, sérieusement, êtes-vous tranquille ? On a joué hier soir une pièce de vous, et vous ne savez pas votre sort. Mon oncle, par une bizarrerie de son caractère, n'a pas voulu y aller. Il disait qu'il ne voulait pas s'y montrer.

DERCOUR.

Je le crois ; il a ses raisons.

(*) Noté.

CELESTINE.

Ses raisons.... quelles sont-elles?

DERCOUR.

Mais.....

CELESTINE.

Faites-m'en la confidence.

DERCOUR.

Le puis-je?

CELESTINE.

Prenez garde que je ne veuille plus l'entendre.

DERCOUR, (*hésitant*).

Eh bien, la pièce....

CELESTINE.

Eh bien, la pièce?

DERCOUR.

N'est pas de moi: mais de Fintac.

CELESTINE.

De mon oncle! Eh comment se joue-t-elle sous votre nom?

DERCOUR.

Vous savez que Fintac donnerait tout au monde pour n'être pas connu comme auteur, et ne pas déroger à son titre de protecteur des arts.... J'ai eu la complaisance de céder à ses sollicitations, à ses prières même, et on a représenté hier sa comédie sous mon nom.

CELESTINE.

Tant mieux!

DERCOUR.

Elle sera tombée....

CELESTINE.

Tant mieux!

DERCOUR.

Ma cousine, je ne vous comprends pas.

LE CONNAISSEUR,
CELESTINE.

Vous ne devinez pas ?

DERCOUR.

De grâce, apprenez - moi . . .

CELESTINE.

Vous n'avez que ce moyen pour m'obtenir, et
J'entends quelqu'un . . . Ne parlez pas encore à mon oncle
de mariage, et ayez confiance en moi.

DERCOUR.

Voici le Signor Calino.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, CALINO.

CALINO, (*à part.*)

TOUJOURS ensemble Je savais bene che le petit
cougino était il mio rivale . . . Aussi sa pièce . . . hier soir . . .
Patience . . . (*à Célestine*).

• *AIR : Tous les Bourgeois de Chartres.*

Charmante Célestina,

J'ai cueilli sta matin

Questa rosa divina,

Prenez-la di ma main.

Ma comme elle est moins fraîche et moins ché voi jolie,

Presto per oun fatal destin

On la verra sous vostre sein

Morir di jalousie.

CELESTINE.

De la galanterie.

DERCOUR, (*à part.*)

Il a volé ce compliment dans quelque almanach.

C A L I N O.

(Il tire une couronne de dessous son habit.)

Et voilà ouna piccolina couronna per l'autor.

C E L E S T I N E.

Est-ce que la pièce a réussi?

C A L I N O.

Je n'en sais niente: ma je la loui donna d'avanza.

D E R C O U R.

Je vous suis obligé... mais je n'aime pas la flatterie.

C A L I N O.

Signor, croyez... *(à part.)* Tou mi la payeras.
(Haut.) Vi s'etes ingiousto perché... .AIR : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Vostre souccés je le présage,

Il primo je vous applaudis.

D E R C O U R.

Oui, tous ces compliments d'usage

Sont communs dans votre pays;

Chacun vous loue à toute ouurance:

Mais, malgré tous ces faux apprêts,

On ne vous applaudit d'avance,

Que pour vous déchirer après.

C A L I N O, *(à part).*Mes amis m'auront sourment vengé de toi. *(Haut.)* Et
le grand ouome a-t-il paru?

C E L E S T I N E.

Quel grand homme ?

C A L I N O.

Et qui donque, perdio, si ce n'est vostre oncle, l'im-
mortel Fintac? Che gousto! Quelle promptitoude à jouger,
à tout connaître! Che fortouna d'être la nièce d'oun tel
oncle!

CELESTINE.

Vous aimez beaucoup mon oncle ?

CALINO.

Je me mettrais dans le feu per loui. (*A Célestine.*)
 J'ai ouï mot à vi dire in particulare.

CELESTINE, (*haussant la voix*).

Un mot en particulier....

CALINO, (*bas à Célestine*).

Parlate più basso.... Votre oncle m'a permis de vous
 faire part d'un prodjet.

CELESTINE, (*haut, en regardant Dercour*).

Me faire part d'un projet.

CALINO.

Di grazia, piou basso, mademisella.

DERCOUR.

Quel est le bruit qu'on entend ?

CELESTINE.

C'est sans doute mon oncle qui vient donner audience à
 ses protégés.

DERCOUR.

Oui, le voici.

CALINO.

Il vient bien à contratempo.

SCÈNE

SCÈNE V.

(LES PRÉCÉDENS, *FINTAC* arrivant
avec un air important, entouré de cinq person-
nages dont les caricatures sont indiquées par les
rôles qu'ils ont à jouer.)

1^{er}. PERSONNAGE, (à *Fintac*).

AIR : *En quatre mots.*

SUR votre gout
Chacun compte beaucoup,
De dire votre avis sur tout
Vous viendrez bien à bout.

2^e.

Vous entendrez ma musique

3^e.

Et mon opéra comique.

4^e.

Voici mon tableau.
Avec quel art j'ai conduit le pinceau !
C'est un charmant morceau !

5^e. (*présentant une brochure.*)

Mon roman est fort beau...
Sans souterrain et sans château...

F I N T A C.

Ah ! voici du nouveau.

(*Aux personnages.*)

Veuillez m'attendre un instant. (*A Dercour sur le*

B

devant de la scène.) As-tu quelques nouvelles? Le journal est-il arrivé?

DERCOUR.

Nous l'attendons.

FINTAC, (*retournant aux personnages*).

Pourriez-vous me dire, puisque vous venez de Paris, si vous étiez hier à la pièce qu'on a donnée, pour la première fois, aux Français... Vous gardez le silence...

I^{er}. PERSONNAGE.

AIR : *De la Fanfare de S. Cloud.*

Pour moi, je dinais en ville,
Et j'étais trop en gâté.

FINTAC, (*au 2^e.*).

Vous?

2^e.

J'étais au Vaudeville.

FINTAC, (*au 3^e.*).

Vous?

3^e.

J'étais à la Cité.

FINTAC, (*au 4^e.*).

Vous?

4^e.

Il est certain obstacle...
Mes moyens sont trop bornés...

FINTAC, (*au 5^e.*).

Vous?

5^e.

Je ne vais au spectacle
Qu'avec des billets donnés.

F I N T A C.

Ainsi personne n'a vu la pièce.

C E L E S T I N E , (*à part*).

Tant mieux pour eux !

C A L I N O , (*à Dercour*).

Ne désespérez pas, mio caro, e voyez come Fintac il prend intérêt à vostra pièce.

F I N T A C.

Mon cher Calino, et toi, Dercour, vous resterez à notre conférence. J'ai besoin de vous.... Quant à ma nièce....

C E L E S T I N E , (*se retirant*).

Elle ne veut pas troubler vos augustes méditations.

S C È N E V I.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* CELESTINE.

F I N T A C.

A S S E Y O N S - N O U S , et commençons :

I^{er}. P E R S O N N A G E .

Avez-vous jeté les yeux sur ma comédie ?

F I N T A C.

Dercour ? qu'en penses-tu ? (*Au Personnage.*) Pardon, j'ai tant d'occupations que je suis obligé de me faire aider dans l'examen de toutes les pièces qui m'arrivent.

D E R C O U R .

J'ai lu cette comédie, et je crois qu'elle mérite les plus grands éloges. Une exposition rapide, une conduite simple et un dénouement naturel et inattendu, voilà ce que j'y ai remarqué.

B 2

LE CONNAISSEUR;
FINTAC.

Ah bah! du naturel! ils n'ont que ce mot à la bouche.
Du naturel! On ne plaît plus avec cela. (*Au Personnage.*)
Tenez, croyez-moi:

AIR : *Vaudev. de la Clef forcée.*

De ces auteurs de l'ancien tems
N'allez pas suivre la méthode;
Ils n'ont que de vieux partisans,
Leur système n'est plus de mode.

DERCOUR.

Vous avez raison.

Au vrai beau nous fermons les yeux,
Le bizarre seul nous réveille;
Ce n'est plus que le merveilleux
Qui chez nous fait crier merveille.

CALINO.

Come c'est bien detto. (*A Fintac.*) Che ne faites voi
ouna pièce? Comme elle serait neuve! elle ne ressem-
blerait....

FINTAC.

A rien.... Je ne pillerais personne. Cependant on peut
hasarder des ressemblances.

AIR : *Fidèle époux, franc militaire.*

Prendre à l'auteur ses vers, sa prose,
N'est point dérober aujourd'hui;
Car si je dis la même chose,
C'est que je pense comme lui.

DERCOUR.

Oui,

Chaque auteur devrait, sans se plaindre,
Voir reproduire son écrit....
Que de gens n'auraient rien à craindre,
Si l'on ne volait que l'esprit!

2°. PERSONNAGE.

Quant à moi, je ne copie personne... mais *je traduis*
et *j'arrange pour la Scène Française.*

D E R C O U R.

C'est toujours quelque chose.

2°. PERSONNAGE.

Et j'ai, dans ce moment, une demi douzaine de drames
traduits de l'Allemand de Kotzebüe.

F I N T A C.

Fort bien : j'aime beaucoup les drames.

D E R C O U R.

Et moi, très-peu.

F I N T A C.

Ils attendrissent.

D E R C O U R.

Je veux être égayé.

F I N T A C.

Ils sont moraux.

D E R C O U R.

Très - rarement.

F I N T A C.

On en donne souvent.

D E R C O U R.

Et personne n'y va.

F I N T A C.

AIR : *Du petit Matelot.*

Le drame que par-tout on blâme
Est injustement décrié,
Il sait exciter dans notre ame
Et l'épouvante et la pitié.

B 3

LE CONNAISSEUR,
DERCOUR.

Certe il remplit bien votre attente,
Car dans plus d'un drame oublié
La pièce excite l'épouvante,
L'auteur excite la pitié.

CALINO.

Jeune ouome, vi jougez bien légèrement.

DERCOUR, (*enthousiasme.*)

Ils ont tué la bonne comédie..... Vive la bonne comédie!

FINTAC.

Quel feu! Soit: mais où sont nos auteurs comiques?

DERCOUR.

AIR (*).

Y pensez-vous, n'avons-nous pas
L'auteur du vieux célibataire?
Jeunes auteurs suivront ses pas,
Encouragez-les à bien faire.
La scène, grace à leurs essais,
Sera bientôt régénérée.
J'en sais un qui par des succès
Dans le monde a fait son entrée.

CALINO,

C'est buono..... Ma per réussir comme loui, jeune ouome, il faut consulter l'amico Fintac, écouter les avis des gens éclairés, des virtuoses.

DERCOUR.

J'ai toujours pensé comme vous sur cet article.

Même Air.

D'un œil complaisant chacun voit
Ses vers ou sa pièce nouvelle;

(*) Noté.

C'est un enfant gâté qui doit
 Quitter la maison paternelle.
 L'amitié sévère en effet
 Le critique et même le gronde;
 L'enfant devient moins imparfait
 Au moment d'entrer dans le monde.

I^{er}. PERSONNAGE.

J'ai fini mon opéra.

F I N T A C.

Avez-vous mis bien des chœurs ?

I^{er}. PERSONNAGE.

Beaucoup.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

J'ai des chœurs à grand tapage,
 Chœurs de vieillards, de garçons,
 Chœurs guerriers, chœurs de village
 Et chœurs de toutes façons :
 Avec des chœurs par douzaines
 On voit briller maints auteurs,
 Et pour allonger les scènes
 Rien n'est comparable aux chœurs.

3^e. PERSONNAGE.

Voici le manuscrit de la pantomime en question.

F I N T A C.

Je sais, je sais. Mes amis, c'est moi qui lui en ai fourni le plan. Il a travaillé d'après mes idées. Aussi il me devra une partie de la réputation que cet ouvrage ne manquera pas de lui faire. Le titre de cette pantomime est *le Chaos, ou le combat des quatre éléments*. . . Vous savez tous ce que c'est que le chaos ?

D E R C O U R.

On nous en rafraîchit souvent la mémoire.

F I N T A C.

Vous verrez la manière dont cette pantomime est faite.
 Avouez qu'on ne pouvait trouver un titre plus nouveau,
 un sujet plus heureux.... *Le Chaos*.... pantomime à
 grand spectacle.

C A L I N O.

Cela sera souperbo.

F I N T A C.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Déluge, incendie, ouragans
 Agitant la machine ronde
 Feront quatre actes étonnans ;
 Au cinquième viendra le monde ;
 Le chaos est nouveau, je crois.

D E R C O U R.

Je crois le contraire sans peine,
 Ce n'est pas la première fois
 Qu'on voit le chaos sur la scène.

F I N T A C.

Toujours des épigrammes, Dercour, je vous avais
 conseillé de n'en plus faire ; elles sont dangereuses....

D E R C O U R.

Pour celui contre qui on les fait.

F I N T A C.

Non : pour le féseur.

AIR : *Il faut de la santé pour deux.*

Par une épigramme l'on blesse

D E R C O U R.

Quelque sot qui s'en croit l'objet,

F I N T A C.

A blâmer l'on cherche sans cesse,

D E R C O U R.

Sans jamais manquer de sujet.

F I N T A C.

On a des ennemis, sans doute :

D E R C O U R.

Quel homme n'en a point, hélas !

F I N T A C.

Si peu l'esprit aux méchants coûte !

D E R C O U R.

Mais tous les méchants n'en ont pas.

S C È N E V I I.

LES PRÉCÉDENS, CELESTINE.

C E L E S T I N E.

L A séance est-elle levée ?

F I N T A C.

Célestine, vous venez toujours nous interrompre...

C E L E S T I N E.

Pardou, mon cher oncle... Je vais me retirer.

F I N T A C.

Non, restez. Aussi bien nous ne prolongerons pas plus long - tems nos travaux aujourd'hui. ... Ainsi, mes amis, à demain.

T O U S L E S P E R S O N N A G E S.

Quoi ! si-tôt !

I^{er}. P E R S O N N A G E.

Je voulais vous lire la dédicace que je vous ai faite de mes œuvres.

LE CONNAISSEUR,
2^e. PERSONNAGE.

Et moi vous faire entendre ma musique.

TOUS. } Mon opéra comique.
} Mon poëme.
} Mon roman.
} Vous faire voir mon tableau.

FINTAC.

Donnez-moi votre dédicace, vous votre musique, votre roman, votre opéra... Posez là votre tableau... Je verrai tout cela... A demain, à demain.

SCENE VIII.

FINTAC, CALINO, DERCOUR,
CELESTINE, CONSTANT.

CONSTANT.

VOICI le courrier des spectacles.

TOUS.

Voyons, voyons.

FINTAC, (*ému*).

Qui l'ouvrira? je ne m'en sens pas le courage....
Dercour, tu vas savoir ton sort.... Allons.... lis.

DERCOUR.

Pourquoi vous priver du plaisir...

CALINO.

Si personne ne veut l'ouvrir, je vi rendrai ce service.

CELESTINE, (*prenant le journal*).

Je m'en charge, moi; or, écoutez: vous allez entendre votre arrêt... Voici le livre des destinées... mon oncle, vous tremblez.

FINTAC, (*très-ému*).

Ce n'est rien, je tremble pour Dercour... Si sa pièce... Allons, lis donc.

CELESTINE.

Hum... hum... Théâtre... Il y en a tant! Ah! m'y voilà.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

L'adjoint rédacteur qui devait
De la pièce dire l'effet,
A la seconde Scène,

T O U S.

Eh bien!

CELESTINE.

Eut très-fort la migraine,
Et n'en dira rien.

FINTAC.

Ainsi, nous ne sommes pas plus avancés. Peste soit de la migraine!

DERCOUR.

Elle lui a pris bien mal à propos.

CELESTINE.

Le trait est piquant.

CALINO.

Le tour n'est pas plaisant.

FINTAC.

L'incertitude est cruelle... il faut absolument que je sois instruit, que j'envoie sur-le-champ à Paris... Mon cher Constant.

LE CONNAISSEUR,
CONSTANT.

Me voici.

FINTAC.

Cours vite à Paris... Va demander si ma... si la pièce d'hier a réussi, et reviens nous le dire en diligence... nous comptons les minutes.

CONSTANT.

Fort bien : mais à qui le demanderai-je ?

FINTAC.

Au premier que tu rencontreras.... tout le monde le sait... Va, ne perds pas de tems : c'est que j'ai pour la pièce de Dercour une affection...

DERCOUR, (*à part*).

Paternelle.

FINTAC.

Constant, tu passeras ensuite chez le doreur.

CONSTANT.

Pour voir s'il a fini.

FINTAC.

Oui. Tu entreras ensuite chez ce marchand de tableaux.

CONSTANT.

A qui vous avez acheté cette copie de Tenières...

FINTAC.

Copie ! ignorant.... c'est un original, ou je ne m'y connais pas. Va sur-tout savoir des nouvelles de la pièce... tu me rendras la vie.

CONSTANT.

Mais j'y songe.... Vos chevaux ne sont pas ici.... Comment faire le chemin ?

CELESTINE.

Mon oncle... à son âge, d'ailleurs... aller et revenir sur - le - champ.

F I N T A C.

Qu'il n'y aille donc pas.

C A L I N O.

Tranquillise-toi, mon ami ; il viendra sourement quel-
qoun di Parigi... Il apportera peut-être des lettres.

C O N S T A N T.

A propos de lettre... En voici une que j'ai oublié de
vous remettre.

C A L I N O.

Vi permettez....

C O N S T A N T, (*à part*).

Observons-le.... Le méchant a ri... nous sommes
perdus.

C A L I N O.

Che io son contento ! La nouvelle...

F I N T A C.

Est bonne ?

C A L I N O.

Excellente.

F I N T A C.

La pièce a réussi ?

C A L I N O.

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit ; ce qu'on m'apprend ne
vous concerne pas... Pardon, si je vous quitte, je vais
répondre à questa lettera....

C O N S T A N T, (*à part*).

Suivons-le.... Je me méfie de cet homme-là.

SCÈNE IX.

FINTAC, CELESTINE, DERCOUR.

CELESTINE.

MON cousin, je prends bien part à votre situation. Ne pas savoir si sa pièce a réussi... Quelle incertitude!

FINTAC.

Oh bien pénible!

CELESTINE.

Cependant vous ne paraissez pas très-ému... On dirait que c'est mon oncle qui est l'auteur, et non vous.

DERCOUR.

Ma cousine, vous savez que mon caractère est assez gai : je sais me conformer aux circonstances.

FINTAC.

C'est pourtant moi qui t'ai formé ainsi, j'ai fait de toi un homme intéressant ; aussi, comme tu as toute ma confiance, je vais, devant toi, causer à Célestine une grande surprise.

CELESTINE.

A moi?

FINTAC.

Oui, à toi... Eh bien, vous ne devinez ni l'un ni l'autre?

DERCOUR.

Non... je n'y suis pas... Surpris, dites-vous? On l'est souvent.

C O M É D I E.

31

A I R (*).

Surpris de voir des gens sincères
Exprimer leurs vrais sentimens ,
Surpris de voir des gens d'affaires
Faire le bien de leurs cliens ,
Surpris de voir un honnête homme
De ses vertus avoir le prix. . . .
Que de choses , sans qu'on les nomme ,
Chaque jour nous rendent surpris !

F I N T A C.

Soit : mais cette surprise-là en vaut bien une autre. Il s'agit de mariage.

C E L E S T I N E.

Mon oncle , vous avez toujours de bonnes idées.

D E R C O U R.

Vous mariez ma cousine ?

F I N T A C.

Oui , et tu y seras pour quelque chose.

D E R C O U R.

Quoi ! Il se pourrait ! . . . Je serais assez heureux ! . . .

C E L E S T I N E.

Mon oncle , expliquez-vous !

F I N T A C.

Oui : mes enfans :

A I R : *Vaudev. des Visitandines.*

Je veux marier Célestine ,
Elle me devra le bonheur ,
Le mari que je lui destine
Est riche , aimable et plein d'honneur.

(*) Noté.

(A Dercour.)

Ce mariage, sur mon ame,
Te conviendra, j'en suis certain;
C'est toi que je choisis enfin. . . .
Pour composer l'épithalame.

CELESTINE.

Vous avez raison. C'est une surprise. . . (à part.) bien désagréable.

DERCOUR.

Je ne saurais être votre poète. . . . Je ne suis pas heureux pour les chants d'hymen.

FINTAC.

Oh que si : d'ailleurs je corrigerai ton ouvrage, j'y mettrai la dernière main.

CELESTINE.

Mon oncle. . . je croyais deviner. . . . Je vois que je me suis trompée. . . . Apprenez-moi quel est cet époux. . .

FINTAC.

C'est mon ami Calino. C'est moi qui ai fait sa réputation, qui l'ai guidé dans la carrière des arts, et je veux achever son bonheur en lui donnant ta main.

DERCOUR.

Il signor Calino pour ma cousine ! Y pensez-vous ?

FINTAC.

Sans doute.

DERCOUR.

Il est vieux.

FINTAC.

Il en sera plus raisonnable.

CELESTINE.

Il n'est pas amoureux de moi. . . .

FINTAC.

F I N T A C.

L'est - on long - tems !

D E R C O U R.

Mais . . .

F I N T A C.

Je le veux , et j'espère qu'on ne mettra pas d'obstacles à ma volonté . . . Allons , ma chère Célestine , ne me contrarie pas. Dercour , dispose-la à m'obéir. A propos , si vous recevez des nouvelles de Paris . . . faites - le moi savoir . . . (*A Célestine.*) Dans un moment je viendrai apprendre ta résolution.

S C È N E X.

C E L E S T I N E , D E R C O U R.

C E L E S T I N E.

Ah ! la bonne plaisanterie ! Me marier à Calino . . .
Ah ! ah !

D E R C O U R.

Comment détourner ce malheur ?

C E L E S T I N E.

Il faut y rêver.

D E R C O U R.

Je suis au désespoir.

C E L E S T I N E.

Et où est donc cette philosophie dont vous vous vantiez tout - à - l'heure.

C

LE CONNAISSEUR,
DERCOUR.

Ma cousine, elle ne tient pas contre la crainte de vous perdre.

CELESTINE.

Cherchons les moyens d'éloigner votre rival.

DERCOUR.

J'y rêve de mon côté.

(Ils s'éloignent l'un de l'autre.)

AIR : *Guillot a des yeux complaisans.*

CELESTINE.

Je crois d'abord...

DERCOUR.

Pour moi, je pense

Qu'il faudrait...

CELESTINE.

Oui! qu'on pourrait bien

DERCOUR.

Agir tous deux d'intelligence....

CELESTINE.

Inventer quelque heureux moyen.

DERCOUR.

Il faut ici....

CELESTINE.

De la finesse....

DERCOUR.

Employer....

CELESTINE.

Toute notre adresse.

DERCOUR.

Cherchons.....

C O M É D I E.

35

C E L E S T I N E.

Trouvons. . . .

D E R C O U R.

Eh bien ?

C E L E S T I N E.

Eh bien ?

D E R C O U R.

Voici le moment. . . .

C E L E S T I N E.

Le tems presse. . . .

(Ensemble.)

Je vois que nous ne trouvons rien.

C E L E S T I N E.

Si Constant avait raison. . . . Si ce Calino était méchant. . . .

D E R C O U R.

Il l'est ; il veut me ravir votre main.

C E L E S T I N E.

S'il avait dit du mal de mon oncle.

D E R C O U R.

Il en a peut-être dit.

C E L E S T I N E.

Il a sans doute des défauts.

D E R C O U R.

Cela va sans dire.

C E L E S T I N E.

Quels sont-ils ?

D E R C O U R.

Quels sont-ils. . . . Je voudrais bien les connaître. . . .
mais je ne peux les supposer. . . .

C 2

Air de Persico.

Lorsque l'honnête homme un moment
 Cherche à se venger d'une offense,
 Chacun le voit communément
 Délicat jusqu'en sa vengeance ;
 Lors même qu'il voit des excès,
 Son cœur veut en douter encore...
 Il aime le bien, et jamais
 N'invente le mal qu'il ignore.

CELESTINE.

Si la pièce a réussi, mon oncle...

DERCOUR.

Sera disposé en ma faveur.

CELESTINE.

Non pas : son amour-propre sera blessé, et il croira que
 vous lui enlevez sa gloire.

DERCOUR.

Oh ! je la lui rendrai. Si elle tombe...

CELESTINE.

Il vous aura de l'obligation ; vous lui aurez sauvé un
 désagrément... vous pourrez exiger de lui...

DERCOUR.

De la reconnaissance.

CELESTINE.

Et, pour la mettre à l'épreuve, lui demander...

DERCOUR.

Votre main... Ah ! je suis enchanté !

CELESTINE.

Espérons, mon ami. C'est quelque chose que l'espé-
 rance.

AIR : *A ce langage ingénieux.*

L'espérance promet toujours,
 Son illusion nous caresse ;
 Sur elle on compte tous les jours,
 Bien qu'elle manque à sa promesse.
 Elle sait flatter notre gout,
 Et nous ranime et nous console ;
 Combien de gens lui doivent tout,
 Et sont heureux sur la parole !

Mais, que veut Constant ?

S C È N E X I.

LES PRECEDENS, CONSTANT.

C O N S T A N T.

BONNE nouvelle ! .. bonne nouvelle ! ... (*S'arrêtant.*)
 Pourtant la pièce est tombée. ...

T O U S D E U X.

Tombée !

C O N S T A N T.

Rien n'est plus vrai.

D E R C O U R,

Qui te l'a dit ?

C O N S T A N T.

Ecoutez-moi ! Vous savez que je me méfais du signor Calino ; j'ai cru m'apercevoir que mon maître voulait vous faire épouser cet Italien. ... Pardon, mademoiselle Célestine, .. Je me suis aussi aperçu que vous aimiez votre

cousin. Alors j'ai redoublé de soins pour recueillir quelque chose contre l'Italien, et détromper ensuite mon maître... Vous savez que j'ai remis une lettre à Calino.

DERCOUR.

Eh bien?

CONSTANT.

Il est sorti sous prétexte d'y répondre... Je le suis : il fait quelques tours de jardin en lisant sa lettre ; et enfin, croyant la mettre dans sa poche, il la laisse tomber. . . . A peine est-il éloigné que je la ramasse et que je la lis. Le desir de vous être utile peut seul excuser mon indiscretion... Tenez. . . La voici. . . (*Il la donne à Célestine.*)

CELESTINE, (*elle lit*).

« Nous avons rempli tes intentions, mon cher Calino ;
» grâce à nos soins, la pièce de ton jeune Dercour est
» tombée. L'ouvrage, d'ailleurs, nous a beaucoup aidés.
» J'ai cru reconnaître le style, et pense, comme tu dis fort
» bien, qu'il y avait du Fintac là-dedans ». L'hypocrite !

DERCOUR.

Eh bien ! nous cherchions quelque trait : en voici un. Mon cher Constant, tu nous rends un grand service.

CONSTANT.

C'était mon but.

DERCOUR.

Tu es un brave homme.

CONSTANT.

Il n'y a pas de mal à cela.

CELESTINE.

Compte sur notre reconnaissance.

Cela n'en vaut pas la peine. Mais je vois mon maître,
je vous laisse avec lui.

S C È N E X I I.

DERCOUR, CELESTINE, FINTAC.

DERCOUR, (*à Fintac qui entre en rêvant*)

Vous paraissez bien occupé.

F I N T A C.

Oui : je songe à ta pièce. Plus je pense à la décoration,
plus je crois qu'elle doit avoir réussi. Six appartemens de
file au lever de la toile.

AIR : Jeunes Amans.

Salle à manger, boudoir, salon,
Antichambre, et porte secrète,
Chambre de fille où de garçon,
Item cabinet de toilette.
Grâce à cet aimable moyen,
Si chacun se donnait carrière....

C E L E S T I N E.

Sur le théâtre on pourrait bien
Mettre une maison toute entière.

F I N T A C.

Taisez-vous, ma nièce, ces choses-là ne vous regardent
pas ; vous devriez plutôt songer à m'obéir et à épouser
mon ami Calino.

LE CONNAISSEUR,
CELESTINE.

Votre ami ! en êtes-vous bien sûr ?

F I N T A C.

Sans doute : il me doit tout.

CELESTINE.

Ce n'est pas une raison... Et c'est pour cela au contraire qu'il vous fuit quelquefois.

AIR : *Vaudev. de Christophe Morin.*

Si nous le voyons éviter
A tout moment votre présent,
C'est qu'il ne peut vraiment porter
Le poids de sa reconnaissance.
Avec lui soyez obligeant,
C'est le vrai moyen qu'il vous quitte ;
Plus vous lui prêterez d'argent,
Moins il vous rendra de visite.

F I N T A C.

Que dites-vous, ma nièce ? De quel droit ôsez-vous soupçonner mon ami d'ingratitude... lui qui me donne tant de marques d'amitié.

D E R C O U R.

Hypocrisie toute pure...

F I N T A C.

Et toi aussi, Dercour... Je ne souffrirai pas...

CELESTINE, (*lui donnant la lettre de Calino*).

Lisez, mon oncle, lisez....

F I N T A C.

Que veut dire ceci !... (*Après l'avoir lue.*) Je suis trahi, assassiné... Un ouvrage qui m'a donné tant de peine... en un moment... cet infâme Calino !

C E L E S T I N E.

Mon oncle , calmez-vous.

F I N T A C.

Il y avait du Fintac ! Malheureux !

C E L E S T I N E.

Calmez - vous.

F I N T A C.

Il y avait du Fintac ! Mes amis, gardez-moi le secret...
Le mien m'a échappé devant toi, ma nièce.... Oui : je
suis l'auteur de cet ouvrage.... C'est moi qu'ils ont....
Heureusement Dercour l'a fait paraître sous son nom : ma
réputation est à l'abri.... Mon ami , combien je t'ai
d'obligations !

D E R C O U R.

Ma tâche est bien pénible.

F I N T A C.

Va, je n'oublierai jamais ce que tu fais pour moi. Mets-
moi à même de te prouver ma reconnaissance.

D E R C O U R.

Vous le voulez ?

F I N T A C.

Parle , mon ami.

D E R C O U R.

Vous voyez ce que je fais pour vous....

F I N T A C.

Eh bien ?

D E R C O U R.

Eh bien ! la récompense est encore au-dessus du service.

F I N T A C.

Explique-toi sans crainte.

LE CONNAISSEUR,
DERCOUR.

AIR : Femmes , voulez-vous éprouver.

Depuis long-tems avec ardeur
Sachez que j'aime Célestine ,
Ah ! qu'elle soit le prix flatteur
Que votre bonté me destine !
Ma vanité souffre en ce jour
En vous rendant un bon office :
Mais de l'amour-propre à l'amour
Mon cœur fera le sacrifice.

F I N T A C.

Tu m'étonnes. . . Je ne m'attendais pas à cette demande...
Et toi , ma nièce , qu'en-dis-tu ?

C E L E S T I N E.

Il a un titre près de moi. . . Il vous rend service , e
puis. . .

AIR (*).

Je vois sur-tout dans cet instant
Que je suis tendrement aimée ,
Dercour est poète , et pourtant
Me préfère à la renommée.
Si vous le voulez . . . en ce jour
Je pourrai , grâce à ma victoire ,
Lui faire gagner en amour
Ce qu'il aura perdu de gloire.

F I N T A C.

Je crois entendre Calino. . . Maudit Italien ! tu vas
apprendre. . .

C E L E S T I N E.

Modérez-vous , je vous en prie , et confondons le mé-
chant.

(*) Noté.

S C È N E X I I I.

LES PRECEDENS, CONSTANT,
CALINO.

(*Calino est embarrassé... Il cherche autour de lui.*)

C A L I N O.

AH ! vous voilà , mes bons amis.

F I N T A C :

Ses bons amis !

(*Calino cherche toujours.*)

D E R C O U R.

Signor Calino , vous avez l'air inquiet... auriez-vous perdu quelque chose ?

C A L I N O.

Niente , niente : ouna bagatella... Ne faites pas attention.

C E L E S T I N E.

Nous pourrions peut-être vous aider dans vos recherches... Ah ! ne serait-ce pas la lettre que vous avez reçue tantôt ?

C O N S T A N T.

Oui , celle que je vous ai remise.

F I N T A C , (*à part*).

J'étouffe de colère.

C A L I N O.

Sta lettre , (*à part.*) ils l'ont trouvata , (*haut.*) io

credo que je l'ai effectivement perdue.... J'en souis bien fâché.

CELESTINE.

Je le crois: il serait peut-être dangereux qu'elle tombât dans certaines mains.

CALINO.

(*A part.*) Ils l'ont loue... (*Haut.*) Au reste je n'y mets pas beaucoup d'importance... Ce sont des méchants qui l'ont écrite, et je voulais vi cacher sta nouveilla.

FINTAC.

Me cacher cette nouvelle, misérable! sors à l'instant de chez moi.

CALINO.

Mon ami, comme vi me traitez!...

FINTAC.

Il y avait du Fintac là dedans... (Il lui jette la lettre.)
Hypocrite, tu ne peux plus nous faire de mal; tu es démasqué.

CALINO.

Oun momento... ouun momento... Né jougez pas si presto... mademoiselle Célestina, vous que votre oncle il m'avait promise in matrimonio...

CELESTINE.

En mariage!

AIR: *Il ne vient pas, où peut-il être,*

Vous, m'aimez donc?

CALINO.

Mademisselle.

Je voulais être votre époux.

C E L E S T I N E.

Ma main devait payer le zèle
 Que vous avez montré pour nous,
 Mais, malgré la reconnaissance
 Que nous vous devons tous ici,
 Je n'aurai pas la complaisance
 De vous choisir pour mon mari.

T O U S.

On n'aura pas la complaisance
 De vous choisir pour son mari.

C A L I N O.

Personne né parla per mi : che je sous infortuné ! Mio caro Fintac , se vi connaissiez il mio cor. . . Les larmes m'en viennent aux yeux.

C O N S T A N T.

Il pleure tout de bon.

D E R C O U R.

Cela ne leur coûte rien.

C A L I N O.

Je mi retiro. Oun jour vous vi repentirez de m'aver soupçonné. (*A part.*) Je me vengerai si je peux. (*Haut.*) Addio , mes amis , si vous avez besoin de moi , vous pourrez toujours compter sur mon amitié.

SCÈNE XIV. ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* CALINO.

D E R C O U R.

S O N a m i t i é . . . L ' h y p o c r i t e !

A I R : *Du serin qui te fait envie.*

Amitié, ton nom respectable
 Peut-on le profaner ainsi ;
 Mais je vois que le misérable
 Enfin s'est éloigné d'ici.

C O N S T A N T.

Que de Calinos par la ville
 De nous nuire se font la loi !
 Oui, si l'on veut vivre tranquille,
 Il faut les chasser de chez soi.

F I N T A C.

C'est toi, mon brave Constant, qui nous a fait démasquer ce méchant. . . . Va, nous ne serons point ingrats. . . Quant à nous, oublions, s'il est possible, le mal qu'il nous a fait. Dercour, je te donne la main de Célestine.

D E R C O U R.

M a c o u s i n e , q u e j e s u i s h e u r e u x !

F I N T A C.

Quant à la pièce... nous prendrons notre revanche, mon cher. Tu travailleras sous mes yeux, je dirigerai ton ouvrage.

 VAUDEVILLE.

Air nouveau (*).

F I N T A C .

Je veux de mon expérience
 Que tu profites désormais ;
 Charge-toi de notre vengeance ,
 Ecris : je réponds du succès.
 Malgré la cabale perfide ,
 Nous en viendrons à notre honneur :
 On réussit , lorsque pour guide ,
 On a le goût d'un CONNAISSEUR.

D E R C O U R .

Je renonce à la renommée
 Dont les chemins me sont ouverts ,
 Ce n'est que pour ma bien-aimée
 Que je risquerai quelques vers ,
 Vers d'amour , peinture touchante
 De ses attraits , de mon bonheur
 Ce n'est qu'en voyant qui je chante ,
 Qu'on m'appellera CONNAISSEUR.

C O N S T A N T .

Sans avoir beaucoup de science ,
 Je vois que l'on est très-souvent
 Dupe , par trop de confiance ,
 Dé l'hypocrite et du méchant.
 Las ! ce bon univers abonde
 De fripons qu'on croit gens d'honneur.
 Qu'on se fierait à peu de monde ,
 Si l'on était plus CONNAISSEUR !

(*) Noté.

48 LE CONNAISSEUR, COMÉDIE.

CELESTINE AU PUBLIC.

Si vous avez dans cet ouvrage
Daigné sourire à quelques traits ,
L'Auteur, charmé d'un tel suffrage ,
Croira tous ses vœux satisfaits.
La gloire n'est pas sa chimère ,
Pour mériter votre faveur ,
Ce n'est que dans l'art de vous plaire
Qu'il voudrait être CONNAISSEUR.

20 55 67

F I N.

De l'Imprimerie de COUTURIER , rue S. Jacques , près
celle des Noyers , N^o. 27.